

Lettre aux lycéennes et lycéens sur la compétence

distribuée sur les lieux de mobilisation –
Rennes, le 13 octobre 2026

Pontcerq-Flugblatt #37 – automne 2026

Chères lycéennes, chers lycéens,
en lutte dans vos établissements et dans la rue,

Depuis la maternelle, l'école cherche à vous inculquer des compétences.

Mais vous a-t-on dit ce qu'est une compétence ?

Vous a-t-on dit qu'il s'agit d'un concept qui vient du néolibéralisme ?

Il est destiné, dans le monde du travail nouveau, plus changeant, à flexibiliser la répartition et le réemploi de la main d'œuvre : c'est un concept de « ressource humaine ».

En l'introduisant maintenant dans les écoles, le néolibéralisme (sous la poussée de l'ERT, de l'OCDE, puis du Conseil de l'Europe) cherche à accoutumer au plus tôt – dès la maternelle – les individus humains à cette logique utilitariste et concurrentielle : chacune et chacun doit sur son parcours se munir de compétences, pour être ensuite sur le marché le plus à même de venir prendre et défendre une place qui l'attend.

On a peut-être justifié devant vous la compétence en vous disant qu'elle permettrait de remplacer la note. La compétence serait plus douce que la note ! (Ha ha !)

Vous vous apercevez que c'est faux. La compétence a-t-elle fait disparaître la notation chiffrée ? Non. Parcoursup intègre les notes *et* les compétences. La compétence vient en plus des notes – et ne s'y substituera pas.

La compétence permet, en outre, d'évaluer des choses que la note ne pouvait pas évaluer : votre comportement, vos capacités sociales, votre aptitude à vous intégrer. La compétence travaille à votre résilience, à votre adaptabilité (en un milieu toujours

plus pollué, concurrentiel, angoissé). Elle travaille à votre soumission. (« Car il faut continuer malgré tout... » « On ne change rien... »)

Les pédagogues de la compétence vont jusqu'à vouloir évaluer vos émotions : votre empathie, votre aptitude à l'entraide, votre capacité à être heureux, etc. Comme si c'étaient des choses qu'on pouvait évaluer ! Comme si c'était le rôle de l'école de forger et d'évaluer jusqu'aux « bonnes » émotions, qui devraient vous être inculquées.

Les pédagogues de la compétence parlent de « savoir-être »... Ils ne veulent plus seulement vous apprendre quelque chose (comme quand on apprend l'histoire, les mathématiques...) : mais ils veulent vous apprendre à *être*... (Avec eux l'enseignement ne livre plus un objet – il travaille les « sujets »...)

Des représentants des sciences de l'éducation – Philippe Perrenoud en Suisse, Bernard Rey en Belgique, Jacques Tardif au Québec (nous avons aussi le nôtre en France, pas moins mauvais que les trois autres : et c'est #####) – défendent chacun à leur manière la compétence. Mais allez les lire ou les écouter, vous verrez que ce sont des zouaves – à la pensée gravement gouvernementale ! *

Certains de vos enseignants et enseignantes s'opposent à l'intrusion de la compétence, de la maternelle à l'université.

D'autres ne voient pas trop en quoi la compétence pose un problème.

Un mouvement comme celui que vous avez initié (et avec quel panache !) (face à une répression policière brutale) n'est-il pas aussi une occasion à saisir pour demander des comptes au système scolaire sur la néolibéralisation qui est en cours en son sein ? Et, en particulier, sur cette notion de compétence – par laquelle la logique néolibérale s'imisce désormais jusqu'au cœur de la relation pédagogique ?

Non à l'école néolibérale ! Non à la compétence !

**Comité contre les compétences Pontcerq
Rennes, le 13 octobre 2026**

* Par contre, n'allez en aucun cas voir leurs vidéos, et surtout pas celles de Jacques Tardif (par exemple celle-ci : https://www.youtube.com/watch?v=S4v_cfuvL_A ; le risque serait qu'elle devienne virale aussitôt.) (N. B. Jacques Tardif n'en fait pas moins autorité, en France en particulier, pour le basculement des cursus universitaires vers la compétence, actuellement en cours dans tout l'enseignement supérieur.)